



Jean Gabin, *La Bête humaine*



1935, France, 1h18, 35mm, NB
Film restauré par les Archives
françaises du film
Scénario et dialogues :
Jean Renoir et Jacques Prévert,
d'après une idée de Jean Castanier
Production :
André Halley des Fontaine
Décors : Jean Castanier
et Robert Gys
Image : Jean Bachelet
Son : Guy Moreau, Louis Bogé
et Roger Loisel
Scripte et montage :
Marguerite Renoir
Musique : Jean Wiener
Auteurs des chansons : Joseph
Kosma et Jacques Prévert
Interprétation : René Lefèvre,
Jules Berry, Florelle, Nadia
Sibirskaïa, Sylvia Bataille, Henri
Guïsol, Maurice Baquet

LE CRIME DE MONSIEUR LANGE



Après la fuite de leur patron, l'infâme Batala, les ouvriers d'une petite imprimerie transforment leur entreprise en une coopérative à succès tandis que se tissent plusieurs histoires d'amour.

"Mettre en scène, c'est adapter ses propres limites aux limites des autres. Quand on constate qu'il y a un divorce total entre un acteur et un dialogue, ou bien on a une confiance totale en ce dialogue, et alors c'est peut-être l'acteur qui ne convient pas et il faut en changer, ou bien c'est une question de quelques détails, et alors c'est le dialogue qu'il faut changer. Cela m'est arrivé très souvent. Avec Jules Berry, par exemple, dans **Le Crime de monsieur Lange**, je n'ai pas cherché à imposer un dialogue précis. Berry était un homme pénétré de la situation, et il avait en plus du génie, mais il avait aussi une mémoire effroyable. Il fallait donc tâcher de combiner tous ces éléments pour faire en sorte d'en tirer quelque chose."

Jean Renoir *Les Cahiers du cinéma*, 1967

1936, France, 1h30, 35mm, NB
Scénario : Eugène Zamiatine
et Jacques Companeéz,
d'après la pièce de Gorki
Adaptation et dialogues :
Jean Renoir et Charles Spaak
Assistants : Jacques Becker
et Joseph Soiffer
Décors : Eugène Lourié
(assisté de Hugues Laurent)
Image : Jean Bachelet
Son : Robert Ivonnet
Musique : Jean Wiener
Montage : Marguerite Renoir
Interprétation : Jean Gabin, Louis
Jouvet, Suzy Prim, Junie Astor,
Vladimir Sokoloff, Robert
Le Vigan, Gabriello, Léon Larive,
René Génin, Maurice Baquet
Prix Louis-Delluc

LES BAS-FONDS



L'univers des "bas-fonds" russes repeint aux couleurs parisiennes des années 30 : la vie et les amours du voleur Pepel vus à travers le filtre de la petite communauté d'un asile de nuit.

"Dans **Les Bas-Fonds**, la scène clé, c'est celle que je désigne sous le nom de "scène de l'escargot". Elle consiste en une sorte de confession du baron à Pepel. Ce dernier, qui est amoureux, dit son espoir de sortir des bas-fonds, et d'en sortir celle qu'il aime. Le baron répond par un examen résumé de sa vie en exprimant les phases diverses par les changements de costume. Il a été ce que les costumes divers qu'il a portés au cours de sa vie l'ont fait. Tout en parlant, le baron avise un escargot et le place sur son doigt pour le faire grimper. J'ai assisté à plusieurs présentations des *Bas-Fonds* devant le public, ça ne ratait jamais : lorsque l'escargot se mettait à grimper sur le doigt de Jouvet, la salle se détendait. On sentait cette masse de spectateurs suivre avec passion les mouvements de l'escargot. Le baron leur devenait familier et ils s'identifiaient à Gabin pour écouter cette histoire."

Jean Renoir *Ma vie et mes films*, 1974

1938, France, 1h45, 35mm, NB
Film restauré par les Archives
françaises du film
Scénario et dialogues : Jean
Renoir, d'après le roman de Zola
Producteur : Robert Hakim
Assistants : Claude Renoir Jr
et Suzanne de Troye
Décorateur : Eugène Lourié
Image : Curt Courant
Cadreurs : Claude Renoir Sr
et Jacques Natteau
Son : Robert Teisseire
Musique : Joseph Kosma
Montage : Marguerite Renoir
et Suzanne de Troye
Photographe de plateau : Sam Levin
Interprétation : Jean Gabin,
Simone Simon, Fernand Ledoux,
Julien Carette, Jean Renoir, Tony
Corteggiani, André Tavernier

LA BÊTE HUMAINE



Lantier, conducteur de locomotive sur la ligne Paris-Le Havre, est témoin d'un crime passionnel qui le conduit à devenir l'amant de Séverine, la femme du chef de la gare du Havre.

"Moi, ce qui m'intéresse dans Zola, c'est la poésie. D'ailleurs, les deux aspects sont liés, car lorsqu'il traite de la technique, des locomotives, du rail – je disais la poésie du rail – il reste un poète... Il y a une phrase qui m'a attiré et qui fait que c'est peut-être la phrase pour laquelle j'ai fait **La Bête humaine** : dans le chapitre où Lantier a rendez-vous avec Séverine, dans un jardin public, il est tellement saisi de la beauté de la jeune femme qu'il ne trouve pas de mots à dire, il la regarde, et alors elle sort de ce silence avec la phrase suivante : "*Ne me regardez pas comme ça, vous allez vous user les yeux.*" Je me suis dit : il faut que je fasse un film dans lequel on peut mettre une phrase comme celle-là." Jean Renoir *Positif*, 1973

1939, France, 1h46, 35mm, NB
Scénario et dialogues :
Jean Renoir et Carl Koch
Directeur de production :
Claude Renoir Jr
Assistants : André Zwobada
et Henri Cartier-Bresson
Scripte : Dido Freire
Décorateur : Eugène Lourié
(assisté de Max Douy)
Costumes : Chanel
Image : Jean Bachelet
Cadre : Jacques Lemare
Son : Joseph de Bretagne
Montage : Marguerite Renoir
Arrangements musicaux :
Roger Désormière
Photographe de plateau : Sam Levin
Interprétation : Marcel Dalio,
Nora Gregor, Jean Renoir,
Roland Toutain, Mila Parely,
Julien Carette, Paulette Dubost

LA REGLE DU JEU



Les chassés-croisés amoureux d'une communauté de personnages, maîtres ou valets, réunis à l'occasion d'un rendez-vous de chasse en Sologne.

"Si je devais rattacher **La Règle du jeu** à l'un de mes films, je citerais **La Grande Illusion**. J'ai renoncé à tout travail de composition qui ne se fonde, si j'ose dire, sur le perpétuel devenir de la vie... Que sont mes personnages ? On aurait tort de leur chercher un caractère symbolique, ou de trouver dans **La Règle du jeu** des thèmes satiriques sociaux. Ces personnages sont de simples être humains, ni bons ni mauvais, et chacun d'eux est fonction de sa condition, de son milieu, de son passé... Chacun a des raisons d'agir, et ces raisons sont respectables. Ils suivent la "règle du jeu". Et le jeu, comme dans la vie est tantôt comique, tantôt dramatique."

Jean Renoir *Pour vous*, 1939



Paulette Dubost, Nora Gregor, *La Règle du jeu*

Salué dès la fin des années 30

comme un des maîtres du cinéma français, puis redécouvert, dans les années 50-60, par une nouvelle génération de cinéphiles et révéral par les cinéastes de la Nouvelle Vague, Jean Renoir, en notre début de XXI^e siècle, continue de fasciner – comme en témoigne l’hommage que lui rendent cet automne, à Paris, la Cinémathèque française avec une exposition et une rétrospective intégrale, et, en région, l’ADRC en présentant sur grand écran quatre de ses chefs-d’œuvre d’avant guerre.

Hommage au « Patron » Jean Renoir



À l’occasion de l’exposition “**Renoir/Renoir**”, événement de l’ouverture de la Cinémathèque française et de la Bibliothèque du film au 51, rue de Bercy, la Bifi propose un site documentaire sur Jean Renoir : www.bifi.fr

À noter que la revue mensuelle **Positif** consacre le dossier de son numéro de novembre 2005 à Jean Renoir.



Repères bio-filmographiques

- 1894. Naissance le 15 Septembre à Paris (“Château des Brouillards”).
- 1915. Blessé à la jambe durant la Grande Guerre, il manque d’être amputé.
- 1919. Auguste Renoir meurt le 3 décembre 1919. Le 24 janvier suivant, Jean Renoir épouse Catherine Hessling.
- 1921. Naissance de leur fils Alain.
- 1924. **La Fille de l’eau**
- 1926. **Nana**, adaptation d’envergure du roman de Zola.
- 1931. **La Chienn**e, premier chef-d’œuvre parlant de Renoir.
- 1932. **Boudu sauvé des eaux**, deuxième chef-d’œuvre.
- 1934. **Toni**, tourné en Provence avec le soutien logistique de Marcel Pagnol.
- 1935. **Le Crime de monsieur Lange**, rencontre éphémère avec le monde de Prévert.
- 1936. **La vie est à nous, Partie de campagne, Les Bas-Fonds** (premier prix Louis-Delluc).
- 1937. **La Grande Illusion**, puis **La Marseillaise**.
- 1938. **La Bête humaine**, nouvelle adaptation de Zola.
- 1939. **La règle du jeu**
- 1941. Exil à Hollywood : **Swamp Water** (L’Étang tragique).
- 1944. Remariage avec Dido Freire.
- 1945. **The Southerner** (L’Homme du sud) connaît un important succès.
- 1949-1951. Deux premiers films en couleurs, **Le Fleuve** (tourné en Inde) et **Le Carrosse d’or** (en Italie).
- 1954-1955. Retrouvailles avec la France : tournage de **French Cancan** avec Gabin.
- 1956. **Elena et les hommes**
- 1959. Pour la télévision, **Le Testament du docteur Cordelier** et **Le Déjeuner sur l’herbe**.
- 1962. **Le Caporal épinglé** (tourné en Autriche), et publication de **Renoir**, biographie consacrée au peintre par le cinéaste.
- 1965. Sortie parisienne de la version restaurée de **La règle du jeu**.
- 1975. Oscar pour l’ensemble de son œuvre.
- 1979. Mort le 12 février, à Beverly-Hills, Funérailles à Essoyes, en Champagne, où Jean repose dans le caveau de famille.

Jean Renoir avant le Front populaire

Jean Renoir, né à Paris le 15 septembre 1894, est un des trois fils du peintre Auguste Renoir. L’aîné, Pierre (1885-1952), fera une brillante carrière d’acteur (jouant notamment dans quatre films de son frère) ; le benjamin, Claude (1901-1969), travaillera au côté de Jean pour **La Bête humaine** ou **La Règle du jeu**. Le peintre, qui se définissait volontiers comme un homme de l’ancien temps, avait imprimé à toute sa maisonnée – épouse, enfants, servantes, modèles – une règle de vie où se mêlaient d’une part l’exigence et l’ordre requis par son travail et sa maladie croissante, d’autre part l’originalité de son tempérament faussement bonhomme. À dix-neuf ans, Jean, attiré par le prestige de l’uniforme, s’engage dans la cavalerie. Durant la Grande Guerre, il est blessé à la jambe (il en gardera des séquelles toute sa vie). Il passe sa convalescence à Paris où il retrouve son père, veuf et à demi paralysé, et découvre le cinéma américain. La mort d’Auguste Renoir, fin 1919, lui assure la sécurité financière. Marié à Andrée Heuschling, dernier modèle du peintre, Jean vit grand train, puis se lance dans le cinéma en 1924 pour y faire tourner son épouse, qui devient Catherine Hessling. Ses premiers films (**La Fille de l’eau** en 1924, **Nana** en 1926, **La Petite Marchande d’allumettes** en 1928) exaltent la beauté de Catherine et témoignent de l’influence des chefs-d’œuvre muets d’Erich von Stroheim. En 1931, il tourne son premier film parlant (**On purge bébé**), gros succès commercial, puis son premier film majeur, **La Chienn**e (avec Michel Simon), qui connaît bien des difficultés. En dix-huit mois (1932-1933), ce sont alors cinq titres (dont **Boudu sauvé des eaux** et **Madame Bovary**) aux succès inégaux mais qui permettent à Renoir de constituer autour de lui une équipe fidèle qui l’appelle dès lors affectueusement le “Patron” : ses assistants Jacques Becker ou l’Allemand Carl Koch, sa monteuse Marguerite Houllé, le décorateur Eugène Lourié, l’opérateur Claude Renoir (son neveu), l’ingénieur du son Joseph de Bretagne, et dès 1935 le compositeur Joseph Kosma. Avidé d’innovations formelles et d’indépendance, Renoir se tourne vers de nouveaux modes de production grâce à Marcel Pagnol (**Toni** en 1934) ou au dynamisme du groupe Octobre (**Le Crime de monsieur Lange** en 1935). Renoir, âgé alors de quarante et un ans, a déjà réalisé dix-sept films.

Quatre années de chefs-d’œuvre

La période 1935-1939 est sans aucun doute la plus intense de la vie et de la création de Renoir. Alors que la France se lance dans l’expérience du Front populaire, et que le monde entend monter le bruit des bottes, Renoir, tour à tour cinéaste engagé, journaliste et conférencier, échafaude mille projets, signe articles et pétitions, prophétise la nationalisation du cinéma – et tourne en quatre ans huit films dont un, **La Grande Illusion**, lui apporte au passage la gloire internationale. Malgré ou grâce à toutes ses activités, Renoir écrit et tourne film sur film, parfois en concurrence : après **Le Crime de monsieur Lange** et le film de propagande **La vie est à nous** pour le Parti communiste, il abandonne le tournage de **Partie de campagne** (été 1936) pour commencer celui des **Bas-Fonds**, et lance le projet de **La Marseillaise** (janvier 1937) alors que les prises de vues de **La Grande Illusion** vont débiter.

Nombre de ses films seront réalisés dans l’urgence, qui stimule chez lui l’imagination et le sens de l’adaptation aux événements. Ces huit films reflètent la diversité et les paradoxes de son cinéma. Si **La vie est à nous** est sans conteste un film de propagande, l’intérêt du **Crime de monsieur Lange**, des **Bas-Fonds** et de **La Marseillaise** ne se résume pas à leur enjeu militant. **La Grande Illusion** (1937), pris dans la tourmente de son époque et réagissant contre la guerre et la xénophobie, développe une rêverie nostalgique sur un monde en voie de disparition dont l’évocation historique exacerbe la tendresse humaine. **La Bête humaine** (1938) – inspiré de Zola et qui aurait pu être à la révolution industrielle ce que **Partie de campagne** est à l’impressionnisme – tourne le dos aux revendications populaires pour peindre un amour fou. Malgré l’échec public des **Bas-Fonds** et de **La Marseillaise**, le triomphe public et critique de **La Grande Illusion** et celui de **La Bête humaine** assurent alors à Renoir une facilité de travail qu’il ne trouvera plus ultérieurement.

La Règle du jeu

Fin 1938 : c’est le temps de **La Règle du jeu**, son projet le plus ambitieux, pour lequel il est à la fois scénariste, dialoguiste, producteur et même comédien dans un grand rôle (Octave). Dans ce film inspiré des *Caprices de Marianne* de Musset (1833), il veut mettre la somme de toutes ses expériences, exprimer sa fascination pour les gens du monde, analyser, au travers d’un maelström endiablé mêlant maîtres et valets, ce que Truffaut appellera un jour “les salades de l’amour”. Mais son ambition créatrice rencontre des difficultés en cascade tout au long du tournage, et il se voit contraint, s’il veut que son film voie le jour avant le basculement prévisible dans la guerre, de ratiboiser son projet, d’abord sur scénario, puis en salle de montage. **La Règle du jeu** qu’il présente au public début juillet n’est à ses yeux que l’ombre du grand film qu’il avait rêvé. Diffusé dans une version mutilée, le film, très dense et souvent peu compréhensible du fait de ses mutilations, divise profondément le public et la critique, mais il tient l’affiche près de deux mois jusqu’à la fermeture des salles de spectacle, avant d’être balayé comme tant d’autres films par la guerre. C’est à la génération d’après guerre (ciné-clubs, revues cinéphiles) que **La Règle du jeu** devra sa redécouverte, avant que sa restauration, en 1958-1959, par les Grands Films classiques dans une version “intégrale” (vingt-cinq minutes supplémentaires) ne le fasse définitivement entrer au panthéon du cinéma.

Olivier Curchod historien du cinéma



BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- Pierre-Auguste Renoir, mon père**, Jean Renoir - Paris, Hachette, 1962 - réédition 1981, Gallimard, coll. Folio.
- Ma Vie et mes films**, Jean Renoir - Paris, Flammarion, 1974 - réédition 2005, coll. Champs.
- Le Passé vivant**, Jean Renoir - éd. établie par Claude Gauteur - Paris, Cahiers du cinéma, 1989.
- Entretiens et Propos**, Jean Renoir - éd. établie par Jean Narboni, avec la collaboration de Janine Bazin et Claude Gauteur - Paris, Les Cahiers du cinéma, 1979 - réédition 2005, coll. Petite bibliothèque.
- “La Grande Illusion”**, Jean Renoir - étude critique, Olivier Curchod - Paris, Nathan, 1994, coll. Synopsis - réédition 2005, Armand Colin.
- “Partie de campagne”**, Jean Renoir - étude critique, Olivier Curchod - Paris, Nathan, 1995, coll. Synopsis - réédition 2005, Armand Colin.
- “La Règle du jeu”**, Jean Renoir - étude critique, Francis Vanoye - Paris, Nathan, 1989, coll. Synopsis - édition corrigée, 1998.
- “La Règle du jeu”**, nouveau découpage intégral, Jean Renoir - éd. établie, présentée et annotée par Olivier Curchod - Paris, Le Livre de poche, 1998 - seconde édition, corrigée, 1999.



Créée par le Ministère de la culture en 1983, l’Agence pour le développement régional du cinéma (ADRC) intervient sur l’ensemble du territoire pour maintenir et développer les salles de cinéma et améliorer leur accès aux films, à tous les films. En ce qui concerne l’action de l’ADRC en faveur du patrimoine cinématographique en salles, ses interventions vont bien au-delà de l’édition et circulation de copies neuves, mais comprennent également l’édition de documents d’accompagnement sur les films pour les salles et les publics, le déplacement d’intervenants, et enfin une fonction de centre ressource au bénéfice des professionnels.

Distribution :
La règle du jeu
Les Grands Films Classiques
49, avenue Théophile-Gautier
75016 PARIS
01 45 24 43 24

Le crime de monsieur Lange
Les bas-fonds
La bête humaine
Connaissance du Cinéma
122, rue de la Boétie
75008 PARIS
01 43 59 01 01

Cette plaquette est éditée par l’Agence pour le développement régional du cinéma (01 56 89 20 30 - www.adrc-asso.org), avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.

